



SERMON NEUVIÈME.

Pseaume XXIII.

- I. L'Eternel est mon Berger; Je n'aurai point de disette.*
- II. Il me fait reposer en des parcs herbueux, & me mène le long des eaux coyés.*
- III. Il restaure mon ame, & me conduit par des sentiers vnis pour l'amour de son nom.*
- IV. Mesme quand je cheminerois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois aucun mal. Car tu es avecque moy. Ton bâton & ta boulete me consolent.*
- V. Tu dressez la table devant moy à la veuë de ceux, qui m'enserrent. Tu as graissé ma teste d'huyle odoriférente, & ma coupe est comble.*
- VI. Quoy que ce soit, biens & gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie; & mon habitation sera en la maison du Seigneur pour un long temps.*

Prononcé à la Rochelle le Dimanche 13. de Juillet 1653. jour de Cene.



HERS FRÈRES; Ce n'est pas sans raison, que l'on a accoutumé de chanter ce Pseaume de David dans nos Eglises au temps, que l'on y celebre la sainte Cene de nôtre Seigneur Iesus Christ. Car il contient clairement le deuoir, que chaque fidele rend à

Dieu toutes les fois, qu'il participe légitimement à cette table divine. Nous y faisons une reconnoissance solennelle au Seigneur des biens celestes, qu'il nous a communiquées en son Fils; d'où vient que toute l'Eglise ancienne & moderne a donné à ce Sacrement le nom d'*Eucharistie*, parole Grecque, qui signifie une action de grâces, cōme savent ceux qui entendent cette langue. Ce Pseaume (comme vous voyés) n'est autre chose, qu'un hymne d'un tres humble remerciement; où le Prophete celebre avecque joye les benéfices de son Dieu, le reconnoissant pour l'unique auteur de toute sa felicité, & où viuement touché de son admirable bonté, il n'exalte pas seulement les grâces, qu'il en a desja receuës au temps passé, ou qu'il possède presentement; mais s'étend mesme à l'avenir, & s'assure qu'elle l'accompagnera à jamais, & luy continuëra eternellement le cours de ses faveurs divines. Ayant donc été conuiés au banquet celeste du Seigneur, & étant ici assemblés en son nom par sa grace pour jouir de cet honneur, j'ay creu que la meditation de ce Pseaume seroit fort propre pour preparer vos esprits à ce devoir religieux; & c'est ce qui me l'a fait choisir pour le sujet de cette action. Venés, mes Chrestienes, & remplissés vos entendemens des pensées divines inspirées au Prophete; & avant que de vous seoir à la table royale, considerés attentivement avecque le grand David les dons qu'elle vous presente. Ne craignés point que ses paroles ne soient trop magnifi-

ques pour estre employées dans les remerci-
 mens, que vous devés au Seigneur Iesus pour
 ses biens. Ils ne sont pas moindres, que ceux
 que David en avoit receus. L'avoué que Dieu
 l'avoit fait Roy, & luy avoit donné une cou-
 ronne. Mais vous n'ignorés pas, que ce souve-
 rain Seigneur a eu tant d'amour pour nous,
 qu'il nous a aussi faits Roys & Sacrificateurs à
 Dieu son Pere, & qu'il nous a préparé des cou-
 rones incorruptibles de gloire. Si David a eu
 un Royaume terrien, nous en'avons un celeste.
 L'avantage, qu'il a eu sur nous, ne regarde,
 que la terre, & la chair; sujets corruptibles,
 & perissables. Quant au ciel & à l'esprit, & à
 l'éternité, nôtre bon Dieu nous a partagés
 avecque luy, & nous a tous destinés à un
 mesme heritage, & à une mesme gloire. Nous
 pouons tous chanter à cet égard, aussi bien
 que luy, *Le Seigneur est mon Berger ; je n'au-
 rai faute de rien ;* & nous approprier toutes les
 autres paroles de ce sacré cantique. Il est vray,
 qu'outre les graces celestes elles signifient aus-
 si littéralement les benefices temporels, que
 Dieu déployoit sur David, l'ayant conservé
 dans les perils & dans les combats, & l'ayant
 enfin élevé sur le trône d'Israël, où il
 regnoit heureusement dans vne riche abon-
 dance de toutes les choses desirables, soit pour
 la commodité, soit pour l'ornement & pour la
 gloire de la vie. Mais sans nous arrester pour
 cette heure à l'écorce des paroles du Psalmiste,
 nous nous attacherons à leur mouëlle, c'est à
 à dire à leur sens mystique & spirituel, & lais-

fant là l'ombre & la figure nous n'en confiderons que le corps & la verité, les rapportant toutes aux graces de la vie celeste, qu'elles regardent principalement, & dont la prosperité & la royauté de David n'étoient à vray dire, que des crayons & representations grossieres. Outre que l'alliance Evangelique sous laquelle nous vivons, nous y oblige, étant toute spirituelle & celeste, comme elle est; cette table divine où Iesus le pere d'éternité nous veut aujourd'huy traiter, nous demande evidemment, que nous en usions ainsi, puisque la vie & la nourriture, qu'elle nous presente, est purement spirituelle, & eternelle, non temporelle ni terrienne. Le Psalmiste pour nous représenter clairement les bontés & les graces, dont Dieu couronnoit toute sa vie, employe deux belles & naïves images, d'un bon & charitable berger, qui a tous les soins, que l'on peut avoir, de bien repaître & conserver ses brebis; l'autre d'un grand & liberal Seigneur, qui luy faisant l'honneur de le nourrir le traite royalement à sa table avec toute l'abondance, la delicatesse & magnificence, que l'on sauroit souhaiter. Il rehausse, polit & enrichit en diverses sortes la premiere de ces deux peintures dans les quatre premiers versets; & dans le cinquième il nous propose la seconde. Mais il mesle aussi en quelques endroits du Pseaume l'esperance qu'il a de la constance de cette beneficence de Dieu envers luy pour l'avenir, & conclud nommément son cantique par la protestation de l'assurance,

qu'il en prend, s'écriant, *Quoy qu'il en soit, biens & gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie; & mon habitation sera en la maison de l'Eternel pour un long-temps.* Ainsi aurons-nous deux points à traiter dans cette action, si le Seigneur le permet; L'un des graces, que Dieu fait aux fideles, représentées dans les deux images, que le Prophete nous met icy en avant; & l'autre de la confiance, que nous pouvons & devons prendre de la continuation de son amour envers nous. Pour le premier, le Psalmiste dit d'entrée, *que l'Eternel est son berger.* Bien que la qualité de nôtre berger convienne au Pere, au Fils & au saint Esprit, seul vray Dieu benit à jamais, elle appartient neantmoins proprement & particulièrement au Fils, l'unique Redempteur de l'ancien & du nouveau peuple, & qui est mesme hier, & aujourd'huy, & eternellement. C'est luy, qui dès le commencement a eu soin de son Eglise, & qui en a gouverné les Patriarches; Abraham a veu son jour, & s'en est éjoui. *Je 28 56.* C'est luy encore, qui conduisit son Israël en Canaan, qui le repout de sa manne, & l'abbeuva de ses eaux. Christ étoit la pierre, qui les suivoit (dit S. *1. Cor. 10* Paul) & il étoit celuy, que les Israélites tentent dans le desert. *4. 9.* C'est luy, qui après les soins de sa providence sur les siens s'est manifesté en chair dans la plenitude des temps, & qui a parfaitement accompli toute l'œuvre de nôtre redemption, ayant payé à la justice du Pere, la satisfaction de nos pechés, qu'il avoit promise, & ayant jetté par les merveilles de sa

mort & de sa resurrection les fondemens de nôtre salut éternel. Aussi est-ce à luy nommé-ment que toutes les Escritures donnent la qua-lité de nôtre berger ; *Je leur susciterai un Pa-
steur* (dit le Pere dans Ezechiel) *qui les paistra, assavoir mon serviteur David*, c'est à dire le Christ, le vray David mystique. *Il les paistra, & luy-mesme sera leur Pasteur*. Et Esaye ayant predit sa venue, *Il paistras* (dit il) *son troupeau, comme un berger* ; & Iesus Christ luy-mesme, *Je suis* (dit il) *le bon berger. Je mets ma vie pour mes brebis* ; & les Apôtres l'appellent sembla-blement *le grand Pasteur des brebis, & le sou-
verain Pasteur*. Et à la verité il faut avouer, que tous les gouvernemens à peine y en a-t-il aucun, qui représente mieux ce que le Fils de Dieu fait pour son Eglise, que celuy d'un berger. Premièrement les brebis, dont les troupeaux d'un berger sont composés, expri-ment fort naïvement la nature & la condition des hommes, dont l'Eglise du Seigneur est formée. La brebis, comme chacun sçait, & comme les historiens de la nature l'ont remar-qué, est un animal simple & foible ; qui n'a ni force, comme les lions, ni vitesse comme les cerfs, ni astuce comme les renards, exposé aux injures de l'air, aux perils des lieux, & aux ou-
trages des autres animaux ; si naïf, qu'il n'a ni le sens de se retirer à couvert, quand la pluye, ou l'orage l'incommode, ni l'adresse de cher-cher de la pâture, s'égarant de soy mesme dans les deserts & les solitudes. C'est juste-ment l'image de nôtre naturel. De nous

Ezech.

34. 23.

Esa. 40

11.

Jean 10.

11. 15.

Ebr. 13.

20.

1. Pier.

5. 4.

Arist. 1.

9. de

l'Hist.

des anim

mesmes nous sommes ignorans dans les choses de nôtre salut, sans armes & sans defenses contre les ennemis de nos ames, incapables de nous garantir de leurs attaques, ou de nous conduire dans les voyes de Dieu, & en un mot abandonnés a une perdition inevitable, si le sus le doux & charitable Pasteur n'avoit pris le soin de nôtre salut. Mais comme quelque miserable & dépourveuë, que soit la brebis, elle ne laist pas de vivre commodement & heureusement sous la conduite d'un berger, trouvant dans ses bons offices l'adresse & la force, qui luy manque en elle-mesme; ainsi quelque malheureux que nous fussions de nôtre nature, nous sommes neantmoins tres-heureux par le benefice du Fils de Dieu, qui supplée abondamment à tous nos defauts par l'excellence de son amour, de sa bonte, & de sa puissance; tellement que nonobstant l'extreme pauvreté, qui nous est naturelle, apres tout il ne nous manque pas une des choses necessaires à une souveraine felicité. Et c'est ce que signifie le Psalmiste, quand apres avoir dit, que le Seigneur est son berger, il ajoûte incontinent, qu'il n'aura point de disette. Il entend, que ce pitoyable Seigneur, qu'il a l'honneur d'avoir pour berger, est si riche & si puissant, qu'il a de quoy luy fournir parfaitement toutes les choses, dont il a besoin. Car il y a des bergers, que leur pauvreté, ou la sterilité de leurs pâturages, ou la rigueur de la saison contraint de manquer à leurs brebis, quelque affection, qu'ils ayent d'ailleurs pour elles. Il n'en est

pas ainsi du nôtre. Avec cette grande & infinie amour, qu'il nous porte, il a dans une riche & inépuisable abondance les remedes de tous nos maux, & les biens capables de contenter tous nos desirs. C'est un si bon & si heureux berger, qu'avecque luy nous ne pouvons manquer de rien. En luy habite toute plenitude par le bon plaisir du Pere; En luy sont cachés tous les tresors de sapsience & de science. Il est la vive source du salut, & du bonheur, & le pere de l'eternité, comme dit S. Pierre, il a par devers luy les paroles de vie, & nous donne par sa divine puissance tout ce qui appartient à la vie; nous ayant esté fait de par Dieu son Pere *sapsience, iustice, sanctification, & redemption*, pour abbreger & ressembler en ces quatre paroles avec saint Paul, l'infinie & innombrable multitude des biens divins, que nous treuvons en luy pour nôtre consolation, & felicité eternelle. L'ayant donc pour nôtre berger, nous pouvons bien dire avec nôtre Psalme, *que nous n'aurons point de disette*. Mais apres avoir ainsi dit en general, que le Seigneur est son berger, il descend ensuite aux offices particuliers de cette charge Pastorale, dont il a daigné se revestir pour luy; & nous propose dans les trois versets suivans les graces excellentes, que Dieu fait à ses fideles, sous l'image & avecque les termes des soins, qu'un bon berger a de ses brebis. Il les paist & les loge dans des lieux commodes; il les abreuve à des eaux bonnes, & saines; il les traite & les pansé en leurs maladies & langueurs, il les con-

Col. 1.

19. & 2.

3. Jean 6.

68.

2. Pierr.

1. 3.

1. Cor. 1.

30.

'duit, & les empesche de s'égarer; il les defend contre les loups, & les autres bestes sauvages. C'est ce que font ordinairement les meilleurs de nos bergers; & c'est à peu près ce que David reconnoist ici, que le Seigneur fait pour luy, afin de justifier, qu'il a eu raison de le nommer son berger, nous peignant avec ces coupleurs terriennes les grâces celestes, que nous recevons du souverain Pasteur de nos ames. Il commence par la nourriture, & par le logement, *Il me fait (dit-il) reposer en des parcs herbeux, & me mene le long des eaux coyés.* Le parc, où ce divin berger loge ses brebis mystiques, est l'alliance de grace, où il reçoit les ames, qui ont faim & soif de justice; & les herbes dont il les repaist, sont les saintes & salutaires promesses de l'Evangile. C'est la pâture celeste, qu'il entend, quand il dit, que quiconque entrera par luy dans la bergerie, entrera & sortira, & *trouvera pâture.* Sa parole receüe dans nos cœurs avecque foy nous nourrit, & nous vivifie par la remission des pechés, qu'elle nous communique, & par les commencemens de la nouvelle vie, qu'elle met en nous, selon ce que l'Apôtre nous enseigne, que l'Evangile est *la puissance de Dieu en salut à ceux qui croient.* Il nous fait reposer dans cette douce alliance, nous delivrant par l'assurance de sa grace des troubles, où le sentiment du peché mettoit nôtre conscience, & de la miserable inquietude, dont nos cœurs étoient agités en partie par les convoitises & les passions du vice, en partie par les vaines

Jean 10,

9.

Rom. 1.

16.

sollicitudes de la superstition. C'est le repos, qu'il nous promet luy-mesme, quand il nous

Matth.
11.28.29 *Et travaillé, Et je vous soulagerai, Et vous*
trouverés repos à vos ames. Les eaux cloyes, où il
nous conduit, sont les douces & agreables doctrines de l'Evangile, opposées aux terribles & foudroyantes menaces de la loy. Car au lieu que la loy est comme vn torrent trouble & impetueux, qui ne fait qu'effrayer l'ame par le bruit de ses maledictions, & allumer sa soif au lieu de l'étancher; l'Evangile de Iesus Christ tout au contraire nous presentant la grace de Dieu, comme une eau claire & salutaire, éteint nôtre ardeur, & nous rafraichit, & nous donne nouvelle force & vigueur. C'est une chose ordinaire aux écrivains sacrés de comparer la parole de Dieu, & la grace, qu'elle nous apporte, à des eaux, & notamment à celles de Siloé, qui vont doucement, dit le Prophete. Et vous savés, que c'est ce qu'entendoit nôtre Seigneur, quand il disoit à la Samaritaine, *Qui boira de l'eau, que je luy donnerai, n'aura jamais soif; & si tu sçavois le don de Dieu, & qui est ce luy, qui te dit, Donne moy à boire, tu luy en eusses demandé toy-mesme, & il t'eust donné de l'au vive.* Apres la pâture & le breuvage celeste, que le Seigneur donne à ses brebis, le Psalmiste celebre le soin, qu'il a de les medeciner, & de les conduire, *Il restaure mon ame (dit-il) & me conduit par des sentiers unis pour l'amour de son nom.* Comme il arrive aux brebis de tomber quelquefois en des infirmités & de fail-

Isa. 8. 6

Jean 4.
14. 10.

lances ; la vie des fideles est aussi assés sujette à des accidens de cette nature , quand le sentiment de leurs pechés, ou la crainte de la colere de Dieu , ou la souffrance des afflictions les abat , & les plonge ou en des vives & cruelles douleurs , ou dans la langueur & la tristesse. Alors leur charitable Pasteur les secourt & parle a eux selon leur cœur , & les ramene doucement de ces pâmaisons spirituelles , ou en les delivrant soudainement du mal , qui les affligoit , & leur montrant la douce lumiere de son visage , au lieu du feu , qu'ils y voioient auparavant , ou en leur imprimant dans le cœur un plus vif sentiment de sa grace , & leur en faisant goûter la douceur & concevoir une entiere assurance de la remission de leurs fautes. C'est ce que le Palmiste avoit souvent expérimenté dans le cours de son penible & laborieux pelerinage ; & c'est ce qu'il entend ici, quand il dit , que le Seigneur *restaure son ame*. C'est sans doute le secours , que souhaitoit l'Epouse mystique , quand elle demandoit dans ses langueurs , qu'on luy fist revenir le cœur avec le vin des consolations de son Epoux. Et c'est le divin remede , que Dieu donnoit a son peuple , quand il luy faisoit ouïr ces douces paroles au milieu de ses plus cuisantes afflictions, *Ne crain point ; car je t'ai racheté, & t'ai appelé par ton nom. Tu es a moy. Ne crain point ; car je suis avecque toy. Ces sentiers vnis*, par où le Psalmiste dit , que son Pasteur le conduit, sont les voyes de Dieu , de sa justice , de sa sainteté & de son salut. Car comme les brebis ont

Cant. 29

S.

Esa. 43

I. S.

besoin d'estre conduites par leur berger, se perdant aisément dans les fosses, dans les deserts, & dans les precipices, s'il ne les guide, & ne les adresse; il en est de mesme des fideles dans le dessein du salut. Si le Seigneur les laissoit à eux-mesmes, ils auroient bien tost quitté le droit chemin pour courir à leur ruine. C'est pourquoy le Psalmiste prie ailleurs si ardemment ce misericordieux Pasteur de luy faire connoistre le chemin où il faut, qu'il marche, & de luy donner son bon Esprit pour le conduire, comme par un pays uni. Aussi voiés vous, que Iesus parlant de ce sien office de Pasteur, dit que *le berger va devant ses brebis, & qu'elles le suivent, & connoissent sa voix.* Et il les conduit premierement par sa parole; puis par la lumiere de son exemple, leur ayant mis devant les yeux dans sa propre vie les patrons de tous les devoirs par l'accomplissement desquels il nous faut acheminer en son Royaume & enfin par son Esprit, qui *les conduit* (comme il dit luy-mesme) *en toute verité*, & leur inspire le courage & la force necessaire pour suivre & achever ce bien-heureux voyage. Ce qu'il ajoûte, *pour l'amour de ton nom*, se doit rapporter à tous les biens, que Dieu luy a faits. Les Bergers de la terre prennent le soin de leurs troupeaux pour le lait, & la laine, qu'ils en tirent. Il ne revient à nôtre divin Pasteur aucun gain de tous les soins, qu'il daigne avoir de nous. *Nôtre bien* (dit le Prophete ailleurs) *ne va point jusques à luy.* Aussi n'en a-t-il nul besoin, ayant dans soy-mesme toute la source

Pse. 143.
8. 10.

Jean 16.
13.

Pse. 16.
2.

de sa propre félicité. Ce qu'il nous paist, ce qu'il nous abreuve, ce qu'il nous restaure, & nous conduit, il ne le fait, que pour son nom. C'est son amour, & sa gloire, qui l'a induit à estre nôtre Pasteur. Ce n'est ni son interest, ni nôtre merite, qui l'y a obligé. Enfin le Psalmiste ajoûte, *Mesmes quand je cheminerois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois aucun mal. Car tu es avecque moy. Ton bâton & ta houlette me consolent.* Ce n'est pas assés pour la conseruation des brebis, que le Berger leur pourvoye de pâture & de breuvage, & qu'il les traite dâs leurs infirmités, si d'abondant il ne les defend dans les perils, où elles se rencontrent, quand les loups; & les autres animaux les attaquent, taschant à les devorer. Le Prophete reconnoist donc icy, que son divin Berger a aussi ce soin de luy, le protegeant & le garantissant si fidelement, qu'asseuré de son aide il vit en seureté dans les perils les plus mortels. Car c'est ce qu'il signifie par *la vallée d'ombre de mort*, dont il parle. Il entend un danger effroyable, où l'on ne voit de toutes parts, qu'une mort humainement inevitable. C'est la condition, où les fideles vivent ici bas parmi les aspics, & les dragons, environnés des Demons, qui côme des Lions rugissans rodent sans cesse à l'entour d'eux cherchant à les engloutir; investis & assiegés par le monde, qui n'oublie ni ruse, ni violence pour les perdre. Qui de nous pourroit subsister un moment entre des ennemis si cruels, & si puissans; si nous n'avions autre appuy, que nos propres

forces ? Mais le grand Pasteur est avecque nous (dit le Prophete c'est à dire qu'il no^s assiste & nous defend. Sa charitable providence nous couvte, & nous cōserve sains & entiers dās cette affreuse valée de mort; cōme un Daniel dans la fosse des lyons, comme les trois serviteurs Ebreux dans les flammes de la fournaise de Babilone. C'est ce qu'il promet à tout son Israël dans Esaye; *Quand tu passeras par les eaux (dit-il) je serai avecque toy, & quand tu passeras par les fleuves, ils ne te noyeront point. Quand tu chemineras dans le feu, tu ne seras point brûlé, & la flamme ne t'embrasera point.* Et dans S. Jean il proteste, que les brebis, que son Pere luy a données, ne periront point; par ce que le Pere est plus puissant, que tous, & que nul ne peut les ravir de la main du Pere, ni de la sienne. La protection & la providence eternelle de ce souverain, & tout puissant Seigneur sur ses fideles est proprement, ce que le Psalmiste entend par ce bâton & cette boulete, qu'il luy attribue. C'est sa consolation dans tous les dangers, qui le menacent, ou l'enveloppent; étant assuré de ne perir point, puis qu'il a un si puissant, & si bon Seigneur pour son berger. Et c'est jusques-là que s'étend la premiere image des benefices de Dieu envers luy. Quant à l'autre, où il nous le represente comme un grand Roy le traittant magnifiquement, il nous la propose dans le verset suivant en ces mots; *Tu dressez la table devant moy à la veuë de ceux qui m'enserrent; Tu as gressé ma teste d'buyle odoriferente, & ma coupe est com-*

Esa. 42.

A.

Jean 10.

ad. 2).

ble. Il n'oublie aucune des delices, & magnificences des plus superbes festins. Premièrement, il dit, qu'il luy *dresse la table*; usant d'un mot, qui signifie disposer les choses avec art, les mettre dans un bel ordre, & y apporter du soin, & de l'adresse: ce qui ne s'observe pas dans les repas cômuns, mais dans les festins, où l'on traite des amis, ou des personnes de qualité. Là on charge la table d'une grande abondance, & variété de mets servis & rangés en un ordre commode & agreable. Châque goût y treuve son contentement, & il n'y a pas moins de sujet d'y admirer l'esprit & l'invention de celuy, qui traite, dans la disposition des viandes & des services, que son opulence & sa splendeur dans leur multitude & diversité. Il y ajoute le vin, l'ame des festins, & la joye du cœur de l'homme; & en signifie l'abondance, quand il dit, que *sa coupe est comble*. Il y met aussi les delices des parfums, disant que le Seigneur luy *a graissé la teste d'huyles odoriferantes*. Car nous apprenons des livres des anciens, que c'étoit la coutume de ces siecles-là d'user dans leurs festins, d'huyles odoriferantes, composées de senteurs exquises & précieuses, & de s'en huiler la teste; comme vous voyés qu'aujourd'huy l'on employe en des occasions semblables dans les sales, & sur les tables delicieuses les eaux de rose, de jasmin, ou de nasse avec les castoletes & les parfums. Vous sâvés tous l'histoire de la femme de l'Evangile, qui épan-

Je. 12. 31

prix, & les effuya de ses cheveux ; ne l'estimant pas digne d'estre versée sur sa teste. Enfin le Psalmiste exaggeré la beneficence de son Seigneur par une circonstance notable ; C'est qu'il le faisoit jouir de toutes ses delices à la veüe de ses ennemis , de ceux qui l'enserrent (dit-il) c'est à dire de ceux qui le haïssent & le persecutent, & qui ne desirant rien tant, que de l'opprimer & de le perdre ne le pouvoïent voir dans une telle felicité sans un dépit & une rage extreme. Car le déplaisir & le creve-cœur de nos ennemis, aussi bien que le contentement & la joye de nos amis, ajoute beaucoup à nôtre bonheur. C'est là, Chrestiens, la peinture du traitement, que le Seigneur vous fait ; belle & magnifique (je l'avouë) mais neantmoins veritable, & qui bien loin d'exceder les richesses & la splendeur de sa table mystique, demeure bien bas au dessous de son vray prix. La maison, où il vous festine, est son Eglise, le palais de sa gloire, le temple de sa sainteté. La table, où il vous traite, c'est son evangile & ses sacremens. Qui sauroit dire l'excellence & la diversité des verités divine, qu'il vous y presente, comme autant de viandes delicieuses, pour la nourriture de vos ames ? Qui sauroit suffisamment celebrer ou comprendre l'adresse & la sagesse admirable avecque laquelle il y a disposé ces mets celestes ? Il s'y trouve en abondance dequoy satisfaire toute sorte d'ages, de conditions, & de goûts, du lait pour les enfans, de la viande ferme pour les parfaits, des choses claires & faciles pour

les ignofans, des myfteres profonds & sublimes pour les favans. Il y a dequoy raffasier les affamés, & dequoy exercer & exciter les degoutés. Le vin, qui réjoit le cœur de l'homme & qui charme veritablement tous fes ennuyz abonde fur cette table celefte; affavoit les enfeignemens de la grace de Dieu, capables de réjoir les ames les plus defolés, & de raffeurer les plus defefperées. L'huyle odoriferante n'y manque pas non plus; c'est la doctrine de la charité & de la fanctification, qui feule fait vraiment reluire le vilage de l'homme, & qui récréé & fortifié les fens de fon entendement. Mais entre toutes ces viandes celestes, dont la fale du Seigneur est richement fournie, il n'y a rien de plus raviffant, que ce pain & ce vin celefte, qu'il nous prefente aujourd' huy, & dont vous voyés les sacrés Symboles fur la Table de l'Eglife. Ce pain est le vray soutien de nôtre cœur; la nourriture des ames, la manne de l'Israël de Dieu, le fruit de l'arbre de vie, la viande des puiffans, la plenitude des delices, l'aliment de l'immortalité. Ce pain n'est pas venu des nués; il n'est pas creu dans le paradis d'Eden; il n'a été moissonné dans pas une des campagnes de nôtre terre. Il est descendu du plus haut des cieus, du domicile de l'eternité. Il ne fleurit nulle part ailleurs, que là; & c'est de ce lieu bien-heureux, que Dieu nous l'a envoyé. Ce pain n'a pas été cuit au feu de nos foyers; mais dans les ardens de la charité. Car ce pain est la chair du Fils unique de Dieu, consommé fur la croix par les souffrances de la ma-

Pfc. 104

15.

R

lediction, que nous avons meritée. Et le vin qui accompagne ce pain sur la table de Dieu, est le sang du sep mystique, épreint de ses venes dans le pressouër de la colere du Pere. C'est de cette divine & immortelle liqueur qu'est pleine la coupe de benediction, dont le Seigneur abreuve ses fideles. Que si vous me demandés où est à sa table celeste l'huyle odoriferente, dont le Prophete a expressement enrichi son festin, je répond qu'elle n'y manque non plus, que le reste. Car S. Jean nous apprend, que nous y avons aussi *notre onction de par le Saint*: infiniment plus precieuse & plus odoriferente, que tous les baumes de la Judée ancienne, & que tous les encens & toutes les especes aromatiques de l'Arabie heureuse. L'esprit de Iesus est notre onction, notre huyle sainte, veritable, & qui demeure eternellement en nous. Nous en sommes tous huylés & parfumés, & c'est d'elle que nous sommes appellés Chrétiens. Nul n'est à Christ (dit l'Apôtre) qui n'ait son Esprit: c'est à dire qui ne soit participant de son onction. C'est elle qui nous réjouit, & nous console; qui restaure & recrée nos esprits; qui detrempe & résout nos ennuy; qui fortifie nos nerfs, & nous rend victorieux en la lutte, que nous avons contre la chair, & contre les puissances ennemies de notre salut. Enfin pour combler la gloire de sa magnificence Dieu nous fait jouir de toutes ces graces, des delices de sa table, & des douceurs de ses parfums à la veuc de nos ennemis, au milieu desquels il fait regner son

1. Jean 2.

20. 27.

Rom. 8.

9.

Fils; voulant, qu'ils soyent les témoins & les spectateurs de nos contentemens. Vous savés quel tourment leur donne nôtre bonheur, & avec quel secret dépit ces esprits envieux & malins nous voyent jouir des biens de l'Evangile en liberté. Mais si nous ne sommes point ingrats, quoy qu'ils puissent faire ou souffrir, Dieu nous continuera & augmentera malgré eux cette douce & admirable faveur. Le Psalmiste nous apprend par son exemple à avoir cette sainte confiance. Car il ne se rejouit pas seulement de ce que le Seigneur luy a fait toutes ces grandes graces. Il s'assure tellement qu'il luy en continuera la jouissance à jamais, qu'il n'est pas moins certain de l'avenir, que du passé & du present. Et c'est la deuxiesme partie de nôtre meditation, que nous touchons brièvement, la premiere ayant presque épuisé tout le temps destiné à cette action. Premièrement donc le Psalmiste nous témoigne assés la pleine & entiere assurance qu'il a de la continuation de la bonté de Dieu & de son bonheur, quand il dit dès l'entrée non simplement au present, *qu'il n'a point*, mais à l'avenir *qu'il n'aura point de disette*. Comment tient-il ce langage, s'il doute de son salut? S'il craint que la source de la grace divine ne se détourne, & le laisse à sec, destitué de tous ses benefices? Ce qu'il ajoûte un peu apres, *qu'il ne craindra aucun mal, quand bien il chemineroit dans la vallée d'ombre de mort*, môtte aussi bien clairement la ferme & inébranlable assurance de cette ame sainte. Il reconnoist assés la vanité de sa

nature, & fait bien, qu'il ne peut ni éviter les moindres maux, ni avoir les moindres biens, que par la seule grace de son Dieu. Il tient donc pour certain, que jamais elle ne l'abandonnera, puis qu'il s'assure d'échapper des plus grands perils, & de cheminer dans la mort mesme sans y souffrir aucun mal. S'il eust pensé qu'il eust peu arriver, que Dieu le laissast succomber dans cette vallée d'ombre de mort, & rouler de là dans la perdition éternelle : sans doute il n'auroit jamais dit, qu'il n'y craindroit aucun mal, quand mesme il auroit à y cheminer. Mais qu'est-il besoin d'argumens pour savoir quel étoit son sentiment pour l'avenir ? Il le dit luy-mesme si expressement & si clairement, qu'il n'eust pas peu nous mieux montrer son assurance, quand il l'eust écrite avec que les rayons du Soleil ; *Quoy qu'il en soit* (dit-il, c'est à dire quoy qu'il puisse arriver quant au reste) *les biens & la gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie, & mon habitation sera en la maison de l'Eternel pour un long-temps*, ou pour toute la longueur des temps, autant que s'étendront mes jours. Car c'est ce que signifient les paroles de l'original. Il nous donne pour une chose certaine, qu'il habitera toute sa vie dans l'Eglise, qui est la maison de Dieu, où nul ne demeure que les bienheureux, & que les biens de Dieu & les faveurs de sa grace l'accompagneront à toujours. Comment pourroit-il nous protester plus clairement, qu'il est assuré de la constance immuable de la grace de Dieu envers luy, & de son salut éternel qui en

depend. l'avoué qu'il y auroit de la vanité dans une si hardie, & si haute confiance, s'il l'avoit bâtie sur la presumption de ses forces. Mais aussi voyés-vous, qu'il l'affied sur un tout autre fondement. Il s'assure de n'avoir jamais de disette, parce que le Seigneur est son berger. Il s'assure de demeurer intrepide dans la vallée d'ombre de mort, parce que le Seigneur est avecque luy. Ce n'est pas la force, ni son courage, mais le bâton & la houlette de ce grand Pasteur, qui le consolent. Il se promet du bonheur, & l'habitation dans l'Eglise pour jamais; parce que c'est Dieu qui est son hôte, qui l'y a logé par sa faveur gratuite; C'est à dire en un mot, qu'il tire toute son assurance, non de soy-mesme, mais du Seigneur: de l'immuable amour, de l'invariable fidelité, de la constante volonté de ce grand Dieu, dont la vocation & les dons sont sans repentence. Certainement ce n'est pas orgueil de se fier en luy, mais humilité & obeissance. C'est le glorifier d'attendre tout de luy, encore que nous ne presumions rien de nous-mesmes. C'est là, Fideles, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce Pseaume. Le Prophete nous y a tiré cette belle & agreable peinture de son bonheur, & Dieu nous l'a conservée jusques à present dans le tresor de ses Ecritures, non pour nous divertir l'esprit, mais bien pour edifier nos ames, pour attirer les pecheurs dans son alliance, & pour y affermir les fideles. Pauvres hommes, qui comme autant de miserables brebis, errés dans les deserts du vice, ou de la

superstition, vous perdant dans les chemins de l'enfer, où ces fausses & trompeuses guides vous égarent : pensés à vous, je vous prie, & considérés une bonne fois l'inutilité du travail, où vous vous lassés, & l'horreur des malheurs, où il se terminera. Que l'exemple du bonheur de David vous en retire. Venés vous ranger avecque luy sous la main du souverain Pasteur. Il vous appelle luy-mesme & vous proteste, que sa volonté n'est pas, que vous perissiés, mais que vous vous convertissiés à luy, & que vous viviés. Au lieu de ce tracas infini, où vous vous consumés sans fruit, il promet de vous donner un doux repos dans le sein de sa grace, vous delivrant des passions importunes, qui vous déchirent, & des vaines craintes, qui vous troublent. Au lieu des poisons, dont vous nourrisiés vos ames, il les repaistra des herbes salutaires de ses parcs ; & au lieu de ces mares bourbeuses, & de ces citernes crevassées, où vous tâchés en vain de soulager vôtre soif, il vous abbreuvera des eaux vives de sa source éternelle. Il guairira tous vos maux, & vous conservant & gouvernant avec sa houlette divine, il vous conduira luy-mesme à travers tous les dangers de cette courte & pauvre vie à la bienheureuse immortalité que vous desirés. C'est ce que vous promet le grand berger, Iesus, le Dieu de verité : & David son serviteur, vous assure, que s'étant fié à sa parole il luy a fidelement donné tous les biens, qu'il nous promet. Obeissés à sa voix cependant qu'il vous la fait encore ouïr, & ne soyés

pas si insensés, que de mépriser une condition si avantageuse. Pour vous, Chrétiens, qui avés l'honneur d'estre de la bergerie de ce Pasteur souverain, connoissés vôtre bonheur, & contens d'un bien si solide n'enviés point aux mondains les ombres vaines, & les faux plaisirs, dont ils se repaissent. Vous avés choisi la bonne part, qui ne vous sera point ôtée. Cheminés en assurance sous la protection de vôtre berger tout-puissant. Que la noirceur de ces tenebres épaisses, & l'horreur de ces obscurités effroyables, où il vous faut quelquesfois marcher, ne vous fasse point de peur. Ne craignés point les serpens, ni les lions, qui sifflent, ou rugissent à l'entour de vous. Qu'il vous souvienné, que Iesus est avecque vous; que sa nuë vous couvre, que son feu vous conduit, que son bâton & sa houlette vous console; que tous les monstres de la terre & de l'enfer ne vous sauroient faire de mal, puis que ce grand & tout-puissant Seigneur a entrepris de vous sauver. Pensés seulement à luy rendre ce que vous luy devés d'amour, de reconnoissance, & de service. Soyés ses brebis, puis qu'il est vôtre Pasteur. Reposés-vous dans ses parcs; paissés dans ses Ecritures, & beuvés des eaux divines, dont il vous a ouvert les sources, vous gardant des venins de l'ennemi, des inventions de l'erreur, & de la faulx & pernicieuse pâture de la superstition. Suivés la houlette de vôtre Pasteur, & vous attachés à sa voix, & fuyés comme la mort, tous les lieux, où vous ne l'orrés point retentir. Et s'il vous don-

ne par fois quelque coup de sa houlette, reçues le avec patience & soumission ; & tenant pour certain, qu'un berger si bon & si sage ne vous frappe pas sans raison, examinés vos voyes, & reprenés la sienne, si vous en étiez sorti, & vous tenés sur vos gardes pour observer deormais exactement toutes ses volontés. Préparés-vous particulièrement à l'honneur, qu'il vous veut faire de vous recevoir à sa table sacrée. David vous en a représenté la magnificence : & ce pain & ce vin, que nous allons vous distribuer, en sont les symboles. Je ne veux pas que vous suivies l'erreur puerile de ceux, qui sous ombre que le Seigneur nous parle dans ce mystere de manger sa chair & de boire son sang, s'imaginent comme les Capernaïtes autresfois, qu'il faut recevoir dans nos corps la substance de cette chair & de ce sang, mais enclosés sous les vaines especes de ces elemens ; qui est une pensée aussi estrange & aussi folle, que si quelcun se figuroit, que Dieu renferme la substance des alimens celestes, dont il nous repaist, en quelques herbes, & en quelques eaux elementaires, à cause que David pour en représenter le mystere dit, qu'il le fait reposer en des parcs herbeux, & qu'il le mene le long des eaux coyés. Mais aussi n'entens-je pas que vous regardiés le sacrement du Seigneur, comme une fausse & vaine peinture ; ou comme une figure illusoire, destituée de toute vertu & verité. Dieu accompagne ce pain & ce vin de la grace, qu'ils signifient, non en destruisant leur nature, mais en y ajoutant

la vertu de son Esprit, qui accomplit interieurement dans nos cœurs tout ce que les signes sacrés representent au dehors. Venés y avec un profond respect, & y apportés des ames pleines de foy; & vous y recevrés de la bonté de Dieu le corps & le sang de Christ, la vertu de sa mort & l'efficace de sa resurrection, aussi veritablement que vous prendrés le pain & le vin de la main de ses ministres. Sa chair crucifiée & rompuë pour vous vivifiera vos ames, & son sang épandu pour vous réjouira, & fortifiera vos cœurs. & par le merite de l'un & de l'autre, vos pechés vous seront pardonnés; la paix de Dieu sera épanduë dans vos consciences. Vous serés faits participans de la joye, & mesme (côme parle S. Pierre) *de sa nature divine*. Jugés en suite, Fideles, quelle amour & quelle reconnoissance vous devés à un Seigneur, qui a dressé devant vous une table si divine? où il vous nourrit de ce que le ciel a de plus precieux? où il vous fait boire dans la coupe de l'immortalité? où il vous oint de l'huyle celeste de son Esprit? Apres avoir mangé à sa table royale, gardés-vous bien d'avoit desormais aucun commerce avecque les bassesses & les ordures du monde. Que le suc de cette viande immortelle purifie vôtre nature, & la change toute entiere en la sienne propre. Vivés en Iesus Christ, puis que c'est de luy que vous vivés; & que vôtre vie retienne fidelement les qualités de celuy, qui vous nourrit. Soyés saints, purs, debonnaïres, charitables, & patiens, comme luy. Faites part de vos

2. *Piet.*

1. 4.

biens à vos prochains ; ainsi qu'il vous a communiqué les siens. Sa table vous a nourris ; sa coupe vous a abreuvé ; son huyle vous a parfumés ; son abondance vous a enrichis. Traitez les pauvres, comme il vous a traités. Ouvrés-leur le sein de vôtre compassion, & imités pour eux la bonté qu'il a eue pour vous. Et employant le temps present dans ces saints exercices de la pieté & de la charité, ne doutez point que le Seigneur ne vous soit aussi bon à l'avenir, qu'il l'a été jusqu'ici. Il n'est pas comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour se repentir. Il vous tiendra ce qu'il vous a promis ; & apres vous avoir conduits ici bas par son conseil, il vous recevra un jour en sa gloire, où il vous fera seoir à sa table vrayement celeste avec ses Saints & ses Anges, & vous rassasiera des delices de sa maison, dans une parfaite & eternelle felicité. **AMEN.**

